

FOUILLES
ET
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN
ROUMANIE

COMMUNICATIONS FAITES À L'ACADÉMIE des INSCRIPTIONS et BELLES-LETTRES de PARIS, 1892—1899

PAR

GR. G. TOCILESCO

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE, DES INSTITUTS ARCHEOLOGIQUES DE ROME ET DE VIENNE,
DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES DE PARIS, LONDRES, ORLÉANS, BRUXELLES, ODÉSSA ET MOSCÔU, HISTORIQUE
DE MOSCÔU, DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE ET D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ETC.,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ETC.



BUCAREST

—
IMPRIMERIE DU «CORPS DIDACTIQUE» C. ISPASESCO & G. BRATANESCO
30, RUE DE L'ACADEMIE, 30

1900

FOUILLES

ET

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN

ROUMANIE

COMMUNICATIONS FAITES à l'ACADÉMIE des INSCRIPTIONS et BELLES-LETTRES de PARIS, 1892—1899

PAR

GR. G. TOCILESCO

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE, DES INSTITUTS ARCHÉOLOGIQUES DE ROME ET DE VIENNE,
DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES DE PARIS, LONDRES, ORLÉANS, BRUXELLES, ODÉSSA ET MOSCOU, HISTORIQUE
DE MOSCOU, DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE ET D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ETC. ;
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ETC.



BUCAREST

—
IMPRIMERIE DU «CORPS DIDACTIQUE» C. ISPASESCO & G. BRATANESCO
80, RUE DE L'ACADÉMIE, 80

1900

A LA MÉMOIRE CHÈRE ET VÉNÉRÉE DE

NICOLAS DOVMBA

ANCIEN CONSEILLER INTIME DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH
ANCIEN MEMBRE DE LA CHAMBRE DES SEIGNEURS D'AVTRICHE, ETC.

HOMMAGE DE PIEVSE RECONNAISSANCE.



Fig .1. — L'état des ruines du Monument triomphal d'Adum-Klissi.

I
SUR LE MONUMENT TRIOMPHIAL
DE
L'EMPEREUR TRAJAN A ADAM-KLISSI (DOBROUDJA)
ET LA VILLE DE
TROPÆUM TRAJANI

*Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, séance
du 8 juillet 1892* ⁽¹⁾.

I.
LE MONUMENT D'ADAM-KLISSI

§. 1.



Situation et historique du monument.

30 kilomètres environ vers l'est de Medjidié et à 20 km. vers le sud de Rassova, sur un point culminant de la plaine, s'élève isolée une massive construction circulaire en forme de tour de pierre.

(¹) « M. Tocilescu, sénateur roumain, directeur du Musée de Bucarest, expose à l'Académie, avec de nombreuses photographies à l'appui, les résultats de fouilles récentes pratiquées sous sa direction auprès d'un monument de la Dobroudja (Roumanie), connu depuis longtemps, mais resté inexpliqué. Ce monument, dit Adam-Klissi présente l'aspect d'une grosse tour ornée de bas-reliefs. M. Tocilescu a pu établir qu'il a été construit vers l'an 108 de notre ère, en souvenir des victoires remportées par Trajan sur les Daces. Les sculptures qui décorent l'édifice et qui ont été retrouvées presque complètement se rapportent aux campagnes de Trajan et offrent par suite de nombreux points de comparaison avec les bas-reliefs de la colonne Trajane à Rome. La ville antique prit le nom du trophée et s'appela *Tropaios* ou *Tropæum Trajani*. M. Tocilescu annonce que les fouilles seront continuées et qu'une publication illustrée sera consacrée à la description du monument triomphal. »

(*Revue critique*, 18 juillet 1892. Comp. *Journal des Débats*, *Le Temps*, *Le Matin*, *Le Soir*, *La France*, etc.).

Le monument est situé au N.-Ouest de la vallée *Urloia*, entre les villages d'Adam-Klissi et d'Iusfanar ; il domine d'une hauteur d'environ 25 m. toutes les sommités d'alentour à une distance de 4—5 heures. A 20—25 minutes de distance, à un kilomètre environ, dans la vallée d'Urloia (entre les villages d'Adam-Klissi et d'Urloia), vers le S.-Ouest du monument, on voit d'imposantes ruines ; ce sont celles d'un grand camp romain qui présente encore des restes de remparts, de fossés, de murailles, et une porte cintrée sur la face Est ; à côté on aperçoit quelques traces d'une ville antique qui devait s'étendre jusqu'au village d'Adam-Klissi. Un ancien chemin, visible encore par places, reliait le castrum stativum et la ville avec le monument.

Les photographies que j'ai l'honneur de vous présenter donnent une idée de l'état des ruines avant les fouilles qui ont commencé l'été passé. Comme on peut le voir, la tour, autrefois revêtue de pierres de taille, se terminait par un cône arrondi en forme de meule de foin ; au pied de la tour, quelques arbustes cachaient encore en partie aux regards de grands blocs de pierre, tandis que d'autres blocs, déterrés à la suite de précédentes fouilles, gisaient çà et là, encombrant les abords du monument.

Aujourd'hui les restes de la tour ont un peu changé d'aspect. Débarassés de toute la végétation et de la terre qui s'y étaient accumulées, ils présentent l'apparence d'un massif cylindrique en maçonnerie ; tout autour, on voit un escalier circulaire avec sept marches conservées en grande partie. (Fig. 1).

La tour était autrefois bien plus élevée ; elle n'a plus maintenant que 18 mètres de hauteur et 25—27 mètres de diamètre.

Le nom donné à ce monument en ture est *Kumbet* (tumulus) ou Adam-Kilessi = Adam-Klissi (Eglise de l'homme). Cette dernière désignation s'explique sans doute par le fait qu'au moment de la conquête musulmane le sommet de la tour conservait encore une ou plusieurs des statues qui la décoraient.

Du reste, les habitants racontent toutes sortes d'histoires au sujet de ce monument. Comme à sa partie supérieure on voit une ouverture carrée, pratiquée, dit-on, par les Anglais qui

ont voulu pénétrer dans l'intérieur, les Turcs et les Roumains des villages d'alentour prétendent avoir vu tirer de l'eau de ce puits; ils disent que l'eau était amenée de loin par un souterrain de plus de 10 kilomètres; qu'un jour un paysan, cherchant son boeuf dans le souterrain, aurait rencontré un grand taureau noir, qu'il l'aurait tué, et puis, retrouvant son boeuf, aurait continué son chemin dans ce souterrain, et serait enfin arrivé jusqu'au sommet de la tour d'Adam-Klissi.

Ce qui a pu donner naissance à cette légende c'est l'ondulation de terrain qui commence à quelque distance de la tour et aboutit aux ruines du camp; cette ondulation a été prise pour une voie souterraine, tandis qu'en réalité ce n'est que l'ancien chemin mentionné comme établissant une communication entre la tour et le camp.

§ 2

Résumé des premières explorations.

La première personne qui ait attiré l'attention du monde savant sur notre monument, fut le maréchal de Moltke dans une lettre datée du 2 Novembre 1837 et publiée dans son ouvrage: *Sur la situation de la Turquie en 1835—1839*¹⁾:

„Dans la direction du Danube et à trois heures et demie de Rassoava, nous avons trouvé une ruine remarquable que les Turcs appellent Adam-Kalessi ou l'église d'Adam. C'est une solide construction en pierre, ayant la forme d'une coupole revêtue autrefois de reliefs et de colonnes, dont les restes sont épars sur une grande distance tout alentour. On a vainement essayé deux fois de pénétrer dans le solide noyau de cette construction; une mine a été poussée jusqu'au-dessous des fondations au prix de grandes fatigues, mais n'a fourni aucune

¹⁾ *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei in den Jahren 1835—1839.*

découverte. La ruine, dans son état actuel, présente à l'extérieur l'aspect d'un grand amas de pierres mêlées à du mortier tout aussi dur que la pierre. Mais au milieu de cette masse se trouve un noyau impénétrable composé de grands blocs de pierres de taille. C'est probablement le monument funéraire d'un général romain“.

Comme on vient de le voir, le maréchal de Moltke a reconnu au premier abord : 1° qu'il s'agissait d'un monument romain ; 2° que ce monument se compose de deux parties, un noyau construit en grandes pierres de taille, et une muraille circulaire qui l'enveloppe, formée de petits matériaux reliés par un ciment très dur ; 3° que la tour a dû être autrefois revêtue de reliefs et de colonnes et 4° que l'ouverture pratiquée à la partie supérieure de l'édifice n'est qu'un ouvrage de date tout à fait récente. Cela exclut l'hypothèse d'un puits, ou d'un couloir donnant accès dans une chambre funéraire à l'intérieur du monument.

Trois ans plus tard, M. de Vincke publia une description plus détaillée du même monument dans son étude : *Sur la vallée de Karassu entre le Danube et la Mer Noire* publiée dans le *Bulletin de la Société géographique de Berlin*, 1-ère année, Berlin 1840 ¹⁾.

Mais comme M. de Moltke, Vincke se trompa en voyant dans cette construction le mausolée d'un Empereur ou d'un général. Vincke signala en même temps les ruines situées à quelque distance du monument principal et les prit pour les vestiges d'une ville ancienne, dont le nom serait inconnu.

En 1856, le médecin et naturaliste C. W. Wutzer, alors professeur à l'Université de Bonn, eut l'occasion de voir notre monument ; il en a donné une description dans le premier volume de son ouvrage : *Voyage dans l'Orient de l'Europe* ²⁾. Cette

¹⁾ *Das Karassu-Thal zwischen der Donau unterhalb Rassowa und dem Schwarzen Meere bei Kiistendschi* (Monatsberichte über die Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, erster Jahrgang, Berlin, 1840).

²⁾ *Reise in den Orient Europa's und einen Theil Westasiens*, Elberfeld, 1860.

description, assez exacte pour l'ensemble, devient fantaisiste lorsque l'auteur croit voir sur les bas-reliefs qui émergeaient du sol à son époque, plusieurs têtes d'animaux sauvages (loups, hyènes) et même quelques serpents; il en est de même lorsqu'il croit reconnaître dans la Tour d'Adam-Klissi une construction persane et dans les détails du costume d'un prisonnier barbare, des inscriptions cunéiformes.

Mais Wutzer nous donne des renseignements précieux sur l'ouverture qui existe à la partie supérieure du monument; elle aurait été pratiquée, d'après la tradition locale, par un pacha turc, qui cherchait des trésors au centre. Wutzer cite une autre tradition locale suivant laquelle Saïd, pacha de Silistrie, accompagné de quelques voyageurs étrangers, aurait emporté quelques-unes des sculptures qui ornaient le monument. J'ai recueilli à mon tour cette tradition et je crois que les sculptures enlevées par Saïd sont aujourd'hui à Tchimli Kiosk ¹⁾.

Presque à la même époque, un ingénieur français chargé d'une mission dans la Dobroudja, M. Jules Michel, visita les ruines d'Adam Klissi; il en donna une description dans son mémoire intitulé: *Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudja* ²⁾. Comme de Moltke et de Vincke, il vit dans ce monument un tombeau; il ajouta que cette construction massive, située sur une éminence, avait pu servir à la défense militaire du pays et en particulier de la ville, dont les ruines se voient à une petite distance; il reconnut que tout le massif était autrefois garni d'un revêtement en pierres de taille, qui pour la plupart ont été arrachées et transportées dans les cimetières voisins. „Quelques-unes sont restées au pied du monument: deux entre autres, dit M. Michel, portent des bas-reliefs remarquables. Le profil des personnages, leur pose, la forme de leurs vêtements rappellent les oeuvres de la Rome impériale, mais le dessin est d'une incorrection qui accuse une main bar-

¹⁾ Cette prévision a été, du moins en partie, réalisée. Un des bas-reliefs a été retrouvé au mois d'Avril 1893 dans un jardin de Constantinople.

²⁾ *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, tome XXV.

bare... Dans les cimetières voisins, nous avons reconnu quelques débris de corniches, des pierres sculptées, portant des ornements imbriqués comme des écailles de poissons“. Ces pierres sans doute faisaient partie de la toiture du monument.

Quelques années plus tard, en 1867, le géologue viennois, K. Peters, dans son étude *Sur la géographie et la géologie de la Dobroudja*¹⁾, consacre deux pages à la tour d'Adam-Klissi; il la considère lui aussi comme un mausolée et croit que l'ouverture de la partie supérieure date de l'antiquité; il joint à son texte trois figures: une vue générale du monument, tel qu'il se présentait alors, une coupe de l'ouverture et la reproduction, malheureusement inexacte, d'un des bas-reliefs alors visibles. Il a commis en outre la même erreur que M. Wutzer, en prenant pour du marbre la matière des sculptures et des bas-reliefs, qui est, en réalité, un calcaire coquillier assez dur, extrait des carrières voisines, où l'on voit encore les traces de l'exploitation antique.

Si nous ajoutons que Sacken, ancien Conservateur du Musée des Antiques de Vienne, a reconnu le premier dans un des bas-reliefs le costume d'un barbare dace, nous aurons signalé toutes les mentions qui ont été faites de notre monument avant l'année 1881.

§ 3.

Les dernières explorations.

A cette époque la Dobroudja se trouvant annexée au royaume de Roumanie, l'accès du pays devint plus facile, et par suite les études d'archéologie et d'histoire prirent un plus grand développement.

Ayant été à cette date chargé de diriger le musée national de Bucarest, mon attention fut spécialement attirée par le monument d'Adam-Klissi.

Déjà un de mes compatriotes, M. M. Soutzo, dans un article intitulé *Coup d'œil sur les monuments antiques de la Dobroudja* et

¹⁾ *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha.* (Denkschriften der Wiener Akademie, Mathem. Abth., Wien 1867, p. 63—64).

publié par la *Revue Archéologique* de 1881, avait consacré quelques pages à ce monument, mais il le considérait comme antérieur aux Romains et attribuait sa construction au peuple thrace des Odrysses.

De 1882 au mois de Septembre 1890, j'ai poursuivi autour du monument d'Adam-Klissi cinq campagnes de fouilles; elles m'ont permis de déterminer avec certitude le caractère de ce monument et la date précise de sa construction.

Pendant mes quatre premières expéditions, j'ai dégagé l'ensemble du monument et j'ai retrouvé la plus grande partie des sculptures: frises, métopes¹⁾, créneaux, statues, pièces du trophée, ainsi qu'une partie des fragments de l'inscription dédicatoire, grâce auxquels j'ai pu dater le monument.

Plus de 40 métopes, 30 pièces de la frise et une bonne partie du trophée ont été transportées par mes soins au Musée National de Bucarest.

Mes communications faites à diverses reprises à l'Académie Roumaine contribuèrent à éveiller l'attention du gouvernement sur l'importance du monument, et dès lors il fut décidé qu'on pousserait les fouilles jusqu'à la fin.

C'est en compagnie de M. Niemann, l'explorateur bien connu de Samothrace et de la Lycie, que j'ai entrepris mes derniers travaux. M. Otto Benndorf est venu assister à nos recherches pendant dix jours. Notre tâche était grandement facilitée par la présence de 80 soldats mis à notre disposition par le gouvernement roumain.

Nous avons d'abord déblayé complètement la tour, l'escalier de 7 marches et la plate-forme qui l'entourait; en outre nous avons recherché, dans les villages environnants, tous les débris d'architecture ou de sculpture qui avaient été arrachés du monument et employés à divers usages par les habitants actuels.

Cette double série de recherches, dont les résultats ont été considérables, a donné tous les éléments nécessaires à la restauration complète du monument. (Fig. 2).

¹⁾ Ce terme ne doit pas être pris dans son acception étroite.

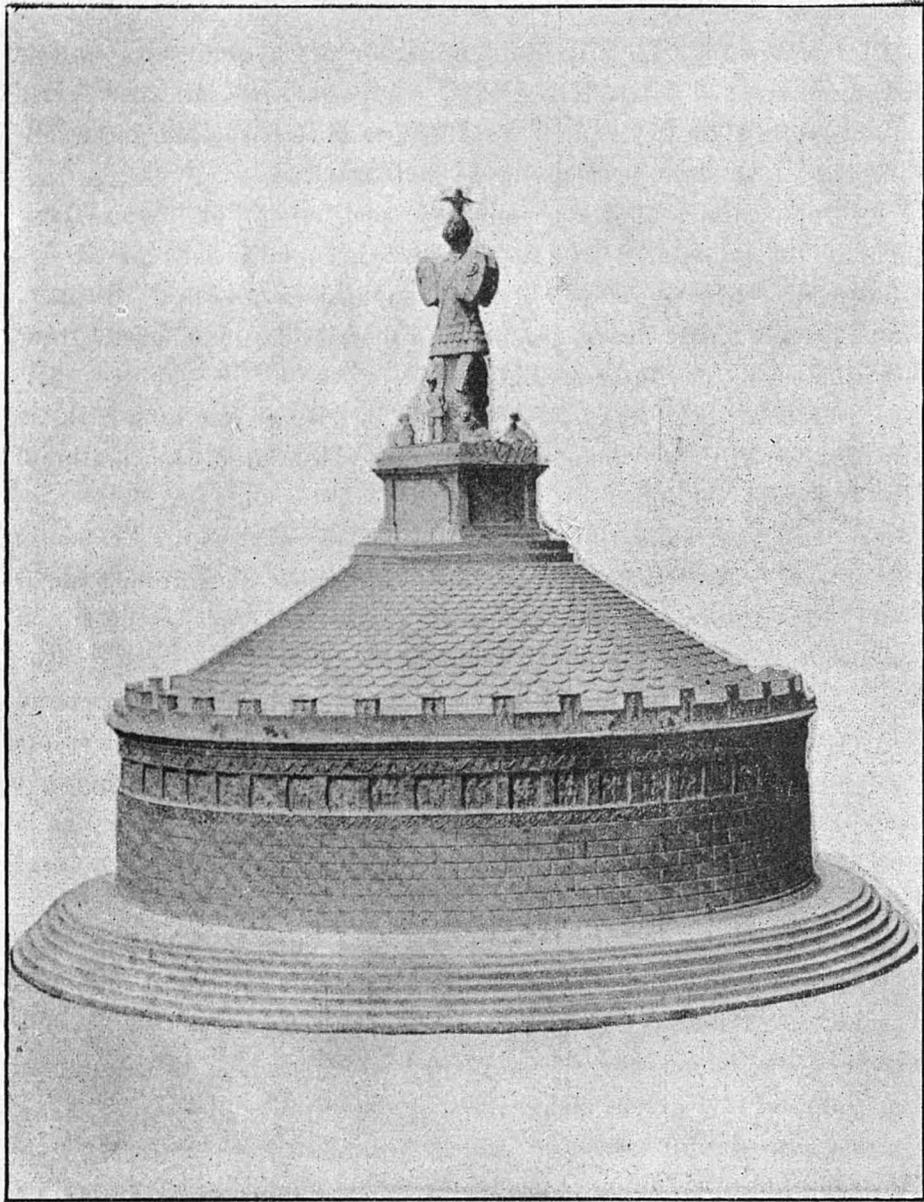


Fig. 2. Le Monument d'Adam-Klissi restauré.

§ 4.

Description du monument.

Il se composait dans son ensemble d'une tour de forme cylindrique, surmontée d'un gigantesque trophée: c'était juste une *saxea turris*, dont parle Florus III, 3: „saxeas crexere turres et desuper exornata armis hostilibus tropaea fixere.“

La tour cylindrique, haute de 32 mètres et mesurant 30 mètres de diamètre, était constituée dans sa plus grande partie par une sorte de blocage très dur; au centre se trouve encore un noyau quadrangulaire en pierres de taille à joints parfaits, situé exactement au-dessous du trophée; le blocage qui entourait ce premier noyau a été décoré sur sa face extérieure d'un revêtement que nous décrirons plus loin.

Cette tour reposait sur une plate-forme circulaire, de telle sorte qu'il règne au pied du monument un premier trottoir large de 1 m. 70 et formé de grandes dalles. On accédait à ce trottoir par un escalier circulaire de 7 marches qui sont restées presque toutes en place.

Au bas de l'escalier, un second trottoir large de 4 mètres et construit en béton, entourait le monument tout entier. La tour se terminait à sa partie supérieure par un toit de forme à peu près conique, construit avec des plaques de calcaire disposées à la façon de tuiles. Au centre et juste au-dessus du noyau quadrangulaire que nous avons signalé plus haut, se dressait, sur un socle hexagonal, le trophée proprement dit.

Le revêtement extérieur de la tour cylindrique se compose de deux parties très distinctes; la partie inférieure est constituée audessus d'un socle qui repose directement sur la plate-forme de l'escalier par six rangées régulières de pierre de taille sans ornements; le socle, la première rangée et une partie de la seconde, sont encore en place. Le socle et les six rangées de pierre de taille avaient une hauteur de 4^m.13.

La partie supérieure du revêtement, de beaucoup la plus intéressante, se composait de cinq parties distinctes:

I^o Une première frise, haute de 0^m·59 centimètres, est ornée principalement de feuilles d'acanthé en spirale et terminée par une tête de loup dentée, qui rappelle les étendards daces, figurés sur la Colonne Trajane.

II^o Deuxièmement, une ligne de métopes, hautes de 1^m·50 et larges de 1^m·15. D'après nos calculs, ces métopes devaient être au nombre de 54 ; nous en avons retrouvé 49 parmi les bas-reliefs qui gisaient encore au pied du monument, ou qui avaient été dispersés dans les environs. Il y a encore un au musée de Tchimli-Kiosk.

Les scènes représentées sur ces métopes sont des épisodes d'une campagne militaire.

Ces métopes étaient séparées par des pilastres alternativement cannelés et décorés des rinceaux, ayant la même hauteur que les métopes et une largeur moyenne de 0^m·59.

III^o Troisièmement, au-dessus de la ligne des métopes et des pilastres, une seconde frise, dont chaque pièce était reliée en son milieu par un crampon en fer au pilastre exactement situé au-dessous. Cette seconde frise, haute, comme la première, de 0·59 centimètres, est décorée beaucoup plus simplement ; elle est ornée de palmettes et de volutes.

IV^o Quatrièmement : une corniche composée d'une grande *simā* et d'un *torus* sans ornement. L'extrémité supérieure de la corniche se trouve à 7^m·53 au-dessus de la plate-forme de l'escalier.

V^o Cinquièmement : Sur la corniche se dressait un parapet orné de créneaux, hauts de 1^m·20. La face extérieure de chaque créneau était décorée d'un bas-relief représentant un prince barbare prisonnier, les mains attachées derrière le dos à un arbre. Entre les créneaux, le parapet était simplement orné de figures géométriques (cercles, losanges et octogones). En avant du parapet, sur la corniche, de distance en distance, se trouvaient des lions groupés par deux, et dont les gueules servaient à l'écoulement des eaux de pluie. Lions et bas-reliefs des créneaux ont été trouvés presque tous au pied du monument. Nous avons découvert 8 lions, 27 créneaux et presque toutes les pièces du parapet.

La partie supérieure du monument se composait, comme on l'a vu, d'un socle et du trophée proprement dit :

Le socle, de forme hexagonale, reposait lui-même sur une base circulaire haute de 0^m.89 et sa plinthe était décorée d'armures barbares. Il était revêtu sur chaque face d'une plaque de pierre calcaire sans ornementation, mais dont deux portaient l'inscription dédicatoire.

Chaque angle était décoré d'un pilastre cannelé à double face et le socle se terminait à sa partie supérieure par un entablement.

La hauteur totale du socle est d'environ 2^m.05, et la largeur de chaque plaque de 2^m.70.

Nous n'avons trouvé de l'inscription que dix fragments, dont les uns étaient en place, et les autres dispersés dans les villages d'alentour.

Mais ces fragments nous ont permis de reconstituer d'une manière certaine les 7 premières lignes du document.

Première plaque

M A r t i V L T O R I
 I M p . c a c s A R - D I V I
 N E R V A E . f . n E R V A
 T r a I A N V s . a u g . g e r m .
 d a c I c u S . P o n t . M A x .

Deuxième plaque

<i>t r i b .</i>	<i>p o</i>	T. X I I I
<i>i m p .</i>	<i>v i .</i>	V. P. P.
<i>p e r</i>	<i>e x e r c</i>	I T V m
<i>M o e s i a c</i>	<i>i n f e r .</i>	s V b
		E

Nous avons par bonheur les N^{os} de la puissance tribunitienne de l'empereur et de son consulat; les chiffres nous mènent en 108—109 après J. Chr. Or, précisément, la deuxième campagne de Dacie prit fin en 107. Il est donc certain que le monument d'Adam-Klissi se rapporte aux victoires de Trajan sur les Daces et, qu'à ce titre il doit être rapproché de la Colonne Trajane ainsi que des bas-reliefs de l'arc de Constantin.

J'ajoute que plusieurs de ces sculptures contiennent le portrait de Trajan (fig. 3), facile à reconnaître d'après les autres monu-



Fig. 3.—L'empereur Trajan et son aide de camp sur une métope d'Adam-Klissi.

ments archéologiques ou numismatiques qui nous ont conservé les traits de cet empereur (fig. 4); nous constatons en outre une parfaite ressemblance de la représentation d'une métope (fig. 5), avec une médaille de Trajan (fig. 6), de l'an 104—110, dans laquelle l'empereur est représenté à cheval, écrasant sous les pieds de sa monture et frappant de sa lance un barbare renversé, qui ne peut être qu'un Dace. La base qu'on voit sous les pieds du cheval de la métope indique clairement l'intention de l'artiste de reproduire une statue équestre de Trajan.



Fig. 4.—L'empereur Trajan sur un métope d'Adam-Klissi.

Nous observons encore que le type des prisonniers barbares, leurs armes et même quelques scènes des métopes rappellent, malgré la différence des styles, les sculptures analogues de la Colonne Trajane.

Au milieu du socle hexagonal se dressait un trophée gigantesque, dont le tronc, formé de 5 morceaux, était haut de 5^m.40 et mesurait 2^m. de diamètre. Sur ce tronc était disposée une lorica (cuirasse), analogue à d'autres cuirasses impériales que



Fig. 5.—Médaille de Trajan.



Fig. 6.—Trajan représenté comme statue équestre sur une métope d'Adam-Klisi.

nous connaissons déjà. On y voit représenté en bas-relief (fig. 7) un cavalier romain et trois guerriers à pied ; derrière le cavalier, il y a un chef barbare renversé. La cuirasse avait une hauteur



Fig. 7.—Cuirasse du trophée.

de 4 mètres. A droite et à gauche se trouvaient 2 boucliers décorés de têtes de Méduse et dont l'extrémité supérieure était plus haute que celle de la cuirasse. Il y avait aussi des jambières pareillement décorées de têtes de Méduse (fig. 8).

Toutes ces parties du trophée ont été retrouvées au pied du monument ; seul le casque, qui devait certainement couronner le trophée, est resté jusqu'à présent introuvable.

A la base du tronc devaient se trouver plusieurs statues ; les fragments de 3 statues distinctes ont été relevés au pied de la tour. On a pu constater, d'une manière certaine, que l'une



Fig. 8.—Jambières (*ocreae*) décorées de têtes de Méduse.

de ces statues représentait un prince barbare debout, les mains attachées derrière le dos (fig. 9), tandis que les autres étaient assises et adossées au tronc du trophée, représentant elles aussi des prisonniers enchaînés.

La hauteur totale du monument depuis le bas de l'escalier

jusqu'au casque était de 32^m 40, c'est à dire juste cent pieds romains.

Nous ajoutons encore à notre communication que parmi les



Fig. 9.—Statue représentant un barbare Dace debout.

médailles frappées par la ville de Tomis, il y en a une en bronze (fig. 10), de 2 millimètres de diamètre, portant sur une face, le buste de l'empereur Trajan, avec l'inscription grecque au datif :

ΑΥΤ ΚΑΙΓ ΝΕΡΟΥΑ ΤΡΑΙΑΝΩ ΓΕΒ ΓΕΡ ΔΑΚ

à l'autocrator César Nerva Trajan Auguste, Germanique, Dacique ;
et à son revers l'inscription grecque :

TOMITΩΝ, ou

Τ Ο	Α Ι
Τ Ω	Ν

les habitants de Tomis,

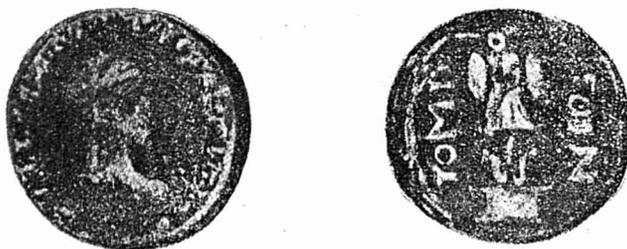


Fig. 10.—Médaille de Trajan frappée par la ville de Tomis.

ainsi que la représentation d'un trophée sur une base portant encore des traces de sculptures. Mon opinion, basée sur l'autorité incontestable de M. B. Pick de Zürich ¹⁾, est que cette médaille, selon toute probabilité, représentait le trophée d'Adam-Klissi dans sa partie supérieure, avec la base cylindrique du monument. Elle aurait été frappée par les habitants de Tomis en l'honneur de Trajan, et la représentation du monument y est toute naturelle, vu que la contrée et la ville avaient parfaitement le droit de s'enorgueillir d'une œuvre unique chez elles, et d'imiter la métropole romaine qui frappait ainsi sur ses médailles l'image de ses monuments. La ville de Tomis notamment était trop importante et devait trop à Trajan, pour n'avoir pas voulu manifester son dévouement à cet empereur, sinon par un monument triomphal,— au moins par la frappe d'une médaille avec un monument de telle nature. Et comme le *Tropaeum* d'Adam-Klissi se trouvait dans le voisinage, il est naturel d'admettre qu'elle n'a pas hésité à le choisir pour modèle. ²⁾

¹⁾ *Das Monument von Adam-Klissi, auf Münzen von Tomis*, dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. XV, 1892, p. 18 à 20.

²⁾ M. B. Pick, de même que M. I. Adrien Blanchet (*Revue numismatique*,

§ 5.

Conclusion.

Comme il résulte de toute cette étude, la tour d'Adam-Klissi n'était ni un mausolée, comme l'ont cru beaucoup de voyageurs, ni une construction défensive suivant l'hypothèse de M. Michel. L'intérieur en était massif et ne contenait aucun espace vide. C'est simplement une base colossale construite avec beaucoup d'art et destinée à supporter un trophée gigantesque. La solidité de la construction est digne de l'architecture romaine ; elle assurait au monument une très longue durée ; la destruction en put être commencée par un tremblement de terre, puis complétée par les habitants, qui ont arraché tous les crampons de fer, dont presque aucun n'a été retrouvé, et qui ont transporté à une assez grande distance toutes les pierres dont ils pouvaient se servir.

Nous avons établi d'après l'inscription même et d'après les sujets des bas-reliefs la date exacte du monument ; il nous reste à signaler une objection et une difficulté : Si nous comparons l'art des sculptures d'Adam-Klissi avec celui de la Colonne Trajane et d'autres monuments contemporains, nous trouvons une différence très sensible : les sujets sont à peu près les mêmes, mais l'exécution est beaucoup plus grossière ; cela provient sans doute de ce que notre monument est une œuvre provinciale : à toutes les périodes de l'empire romain l'art des provinces non hellénisées est resté inférieur à celui des pays grecs.

La décoration des frises et des pilastres est plus soignée et dénote une main plus habile que la sculpture des métopes et des créneaux ; il était facile de copier d'après un modèle les ornements géométriques, les volutes et les rinceaux ; il l'était beaucoup moins de composer une scène historique ou de re-

3-e série, t. X, 1892 p. 78), pensent que les monnaies de Septime Sévère, de Geta César et de Plautille portant sur le revers : un trophée entre deux captifs accroupis et coiffés d'un bonnet phrygien, rappellent le même monument. M. Blanchet le retrouve encore sur les monnaies de Macrin, frappées à Nicopolis (oeuvre cité, p. 74).

produire le costume et l'attitude des prisonniers barbares. Cette difficulté existait surtout dans quelques provinces frontières, où les artistes n'avaient pas pu se former à l'école des maîtres de leur art et se trouvaient réduits à leurs propres moyens.

Quelle que soit d'ailleurs la valeur artistique de la tour d'Adam-Klissi, elle ne reste pas moins l'un des monuments les plus importants de l'époque impériale. Nous y trouvons représenté un nombre considérable d'armes offensives et défensives, ainsi que les costumes des soldats romains, des princes et des peuples barbares qui habitaient au premier siècle de l'ère chrétienne la vallée inférieure du Danube et avec lesquels les Romains se sont trouvés en contact pendant de longues années.

Il est même probable que la représentation de ces peuples danubiennes est plus fidèle à Adam-Klissi qu'à Rome, car le monument a été construit pour ainsi dire, au milieu des tribus, dont il a perpétué le souvenir jusqu'à nous ; les artistes qui ont exécuté les sculptures et les bas-reliefs ont travaillé sans doute d'après nature.

Comme le paysan du Danube de La Fontaine, la tour d'Adam-Klissi n'a pas hésité à venir jusqu'à Paris ; moins riche en marbre, moins brillante comme exécution artistique que les monuments de la Capitale, elle est peut-être plus puissante et plus grandiose ; elle se dressait fièrement aux portes de l'Empire, en face des populations barbares, leur rappelant, comme elle rappelle encore aujourd'hui, le nom redouté de Rome et de son plus grand Empereur !

II.

LA VILLE DE TROPÆUM TRAJANI

Il nous reste à faire connaître le nom de la ville antique dont Adam-Klissi occupe l'emplacement.

Nous avons, pour l'établir, les documents qui suivent:

1^o Une dédicace à Trajan (fig. 11) datée de l'an 115 où on lit les lignes suivantes:

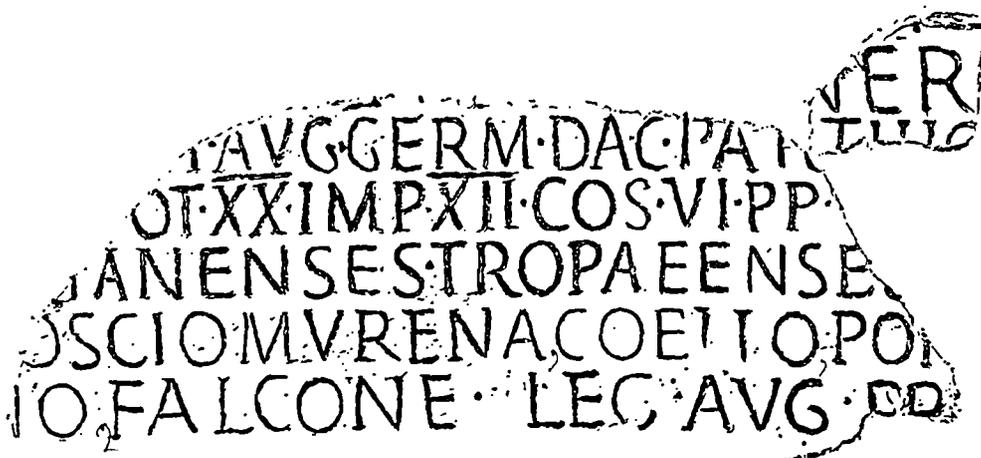


Fig. 11.—Dédicace faite à Trajan par les habitants Traianenses Tropæenses, l'an 115/116.

*[Pro salute imp(eratoris) Caes(aris), divi Nervae f(ili)ii, N]er-
[vae Trajani] Aug(usti), Germ(anici) Dac(ici) Parthic(i), p(ontificis)
max(imi) [trib(unicia p]ot(estate XX, imp(eratoris) XII, co(n)s(ulis)
VI, p(atris) p(atriae); [Tra]janenses Tropaeense[s Q. R]oscio Mu-
rena Coelio _Po[mpe]io Falcone leg(ato) Aug(usti) p(ro) [pr(aetore)].*

La ville était donc, à l'époque de Trajan, un simple vicus et avait pris le nom du monument triomphal, comme celle qui, dans les Alpes Maritimes, est devenue la *Turbie* (Tropaea Augusti).

2^o et 3^o Deux autres inscriptions (fig. 12, 13) appartenant à la fin du III-e siècle :

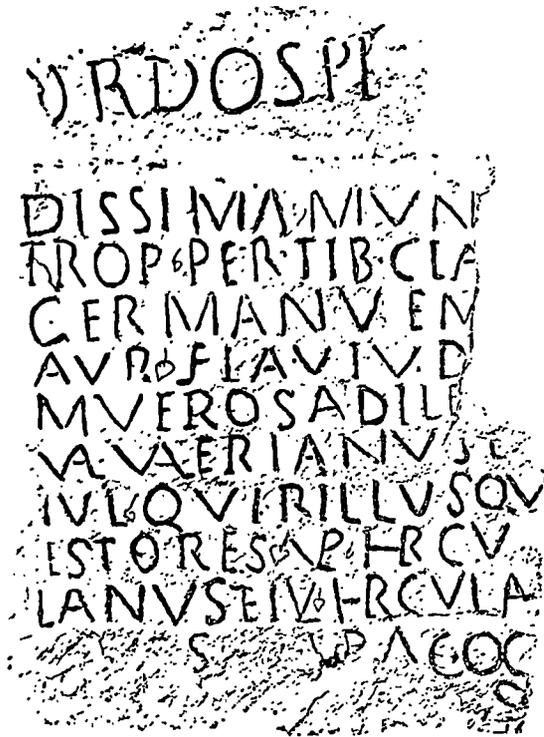


Fig. 12.—Monument dédié par le sénat du Tropaeum Trajani.

*Ordo spl[endi]dissima (sic) mun[ic]i[pi] Trop(aei), per Tib(e-
rium) Cla[ud]i[um] [Germanu(m) e[t] M(arcum) Aur(elium) Fla-
viu(m) d[uu]mveros a(e)dile[s] Val(erius) Valerianus e[t] Iul(ius)
Quirillus qu(a)estores, Ulp(ius) H[e]rculanus et Iul(ius) H[e]rcu-
la[nu]s [mag(istros) pag(i) Oc*

D M
 IULIA VALENTINA QVAE
 VIXIT ANN XI DIE SVIII
 IULVALENTINVS BIS
 II VIRAL MVNICTROP
 PATEREIVS CVM IVLIA
 SVRILLA AVIAEIVS
 POSVIT NEQVI POSHOC
 APERVERIT DABET FISCO
 COXDVOMI LQVINCENTOS

Fig. 13.—Monument funéraire.

D(is) m(anibus) Iulia Valentina, quae vix(it) ann(is) XI dies LVIII, Iul(ius) Valentinus bis (duum)viral(is) munic(ipii) Trop(aei), pater eius cum Iulia Surilla avia eius posuit. Ne qui(s) pos(t)ea hoc aperuerit, dabet fisco (denarios) duo mil(ia) quingentos.

4^o Un passage des listes d'Hiéroclès où *Tropaios* figure entre les villes de Constantiana (Kustendje) et Axiopolis (Hinok, près de Cernavoda). Le *Tropaios* d'Hiéroclès est incontestablement identique au municipium *Tropaei* des inscriptions:

1. Τόμις . . . Tomis . . . Constantza.
2. Διονυσόπολις . . Dionysopolis . . Balcik.
3. Ἄκραι . . . Acrae . . . Akrania.
4. Καλλιὰτις . . Callatis . . Mangalia.
5. Ἴστρος . . . Istrus . . . Karanasib et Kasapkioi.

- | | | | |
|-----|--------------|----------------|----------------------------------|
| 6. | Κωνσταντίανα | . Constantiana | . . Constantza. |
| 7. | Ζέλδεπα | . . Zeldepa | . . . X. |
| 8. | Τρόπαιος | . . Tropaeum | . . . Adam-Klissi. |
| 9. | Ἀξιούπολις | . . Axiupolis | . . . Hinok (près de Cerna-vodă) |
| 10. | Καπίδαβα | . . Capidava | . . . Ceatalorman. |
| 11. | Κάρσος | . . Carsum | . . . Hirschova. |
| 12. | Τρόσμης | . . Troesmis | . . . Iglitza. |
| 13. | Νοβιδούονος | . . Noviodunum | . . Isakcea. |
| 14. | Ἀγίσσος | . . Aegissus | . . . Tulcea. |
| 15. | Ἁλμυρίς | . . Halmyris | . . . Près de Iezero Razelum. |

Je suis heureux d'annoncer à l'Académie que les fouilles vont être continuées dans la ville de Tropaeum. Quant au monument triomphal, il sera l'objet d'une publication illustrée qui paraîtra bientôt.

II

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LE

MONUMENT DE TROPÆVM

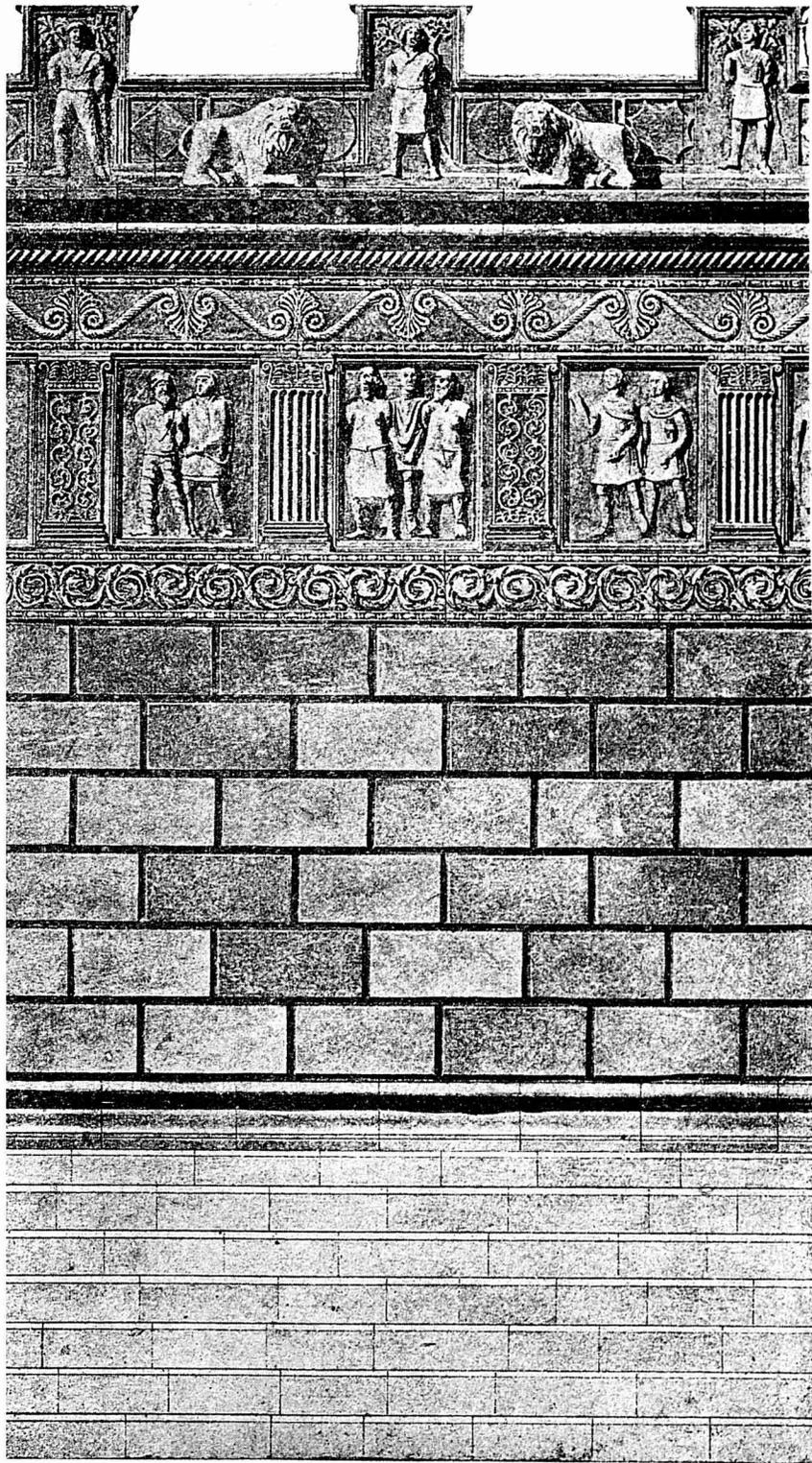


Fig. 18.—Monument d'Adam-Klissi. Base cylindrique.

II

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LE

MONUMENT DE TROPÆUM

*Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris,
Séance du 21 Juillet 1893 ¹⁾*

Dans une communication précédente, j'ai eu l'honneur d'entretenir l'Académie des recherches poursuivies par moi en vue de restituer le monument triomphal d'Adam-Klissi dans la Dobroudja. Depuis, j'ai réussi à déterminer l'ordre dans lequel doivent être classés les bas-reliefs et à préciser l'origine du style que l'on constate dans ce monument.

Le but du monument était de rappeler la soumission des

¹⁾ «M. Tocilescu, sénateur, conservateur du Musée de Bucharest, entretient l'Académie de ses recherches récentes sur le monument triomphal élevé, dans la Dobroudja, à la mémoire des campagnes de Trajan contre les Daces. Grâce à une étude exacte des ruines et des restes de sculpture décorative, M. Tocilescu est arrivé non-seulement à restituer l'aspect d'ensemble du monument, dont une réduction a été exécutée en plâtre, mais à déterminer l'ordre dans lequel se succédaient les cinquante-quatre plaques sculptées qui en ornaient le pourtour. Ces plaques se divisent en deux groupes. Dans le premier, on voit l'infanterie romaine entrer en campagne, culbuter les Daces et les poursuivre jusqu'à une forteresse formée de leurs chariots; dans le second, ce sont des combats de cavalerie, un discours de Trajan à ses soldats, un défilé de prisonniers et le sacrifice final. Entre les deux groupes se trouvent deux plaques, l'une représentant Trajan terrassant un Dace, l'autre montrant l'empereur dédiant le monument à Mars Ultor. M. Tocilescu pense que le plan du monument d'Adam-Klissi (anciennement *Tropæum Trajani*), est dû à Apollodore de Damas, l'architecte de la colonne Trajane. En terminant, notre savant archéologue et épigraphiste a communiqué une intéressante dédicace à l'empereur Constantin, récemment découverte dans la ville militaire voisine, en même temps qu'un trophée sculpté en pierre et haut de 2 mètres 70 cm.» (*Le Temps*, 22 juillet 1893.— Cp. *Revue Critique*, Paris, 1893 nr. 47. — *Le Matin*, nr. 3431; *Journal des Débats*, 22 juillet 1893, etc.).

Daces par Trajan. Il ne s'agit pas d'une succession d'épisodes comme dans la Colonne Trajane, mais d'une représentation générale de la guerre, individualisée par les détails d'armement et de costume qui présentent un grand intérêt pour l'archéologie.

Une œuvre pareille a dû être celle d'un architecte éminent; elle ne pouvait être abandonnée au caprice d'un artiste indigène de second ordre. Nous savons déjà que les trophées

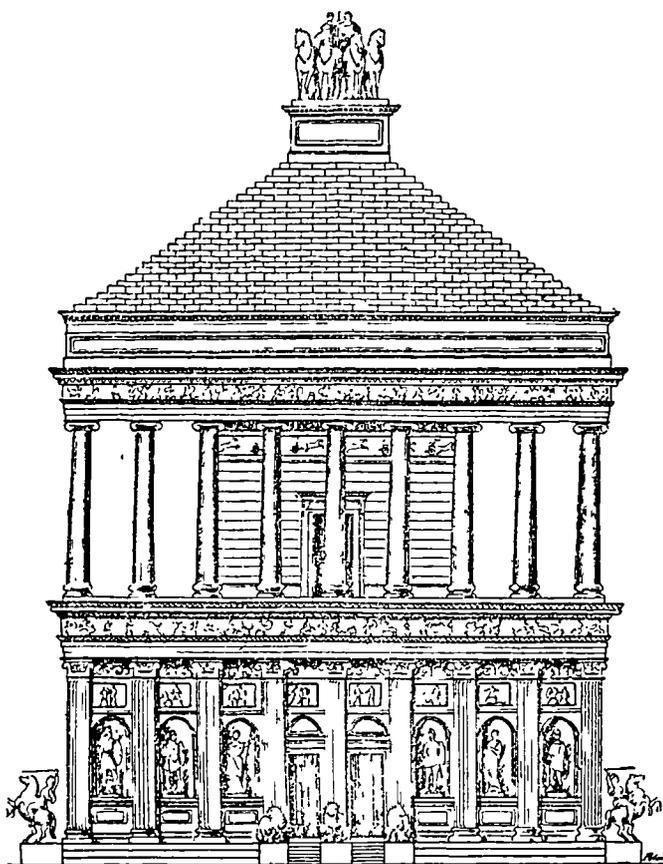


Fig. 14. — Mausolée d'Halicarnasse.

étaient toujours érigés sur des hauteurs. Or, dans la Dobroudja, il ne se trouve pas de colline ni de saillie un peu considérable du terrain; l'architecte fut donc obligé d'abord d'établir une sorte de colline artificielle, un vaste soubassement, en haut

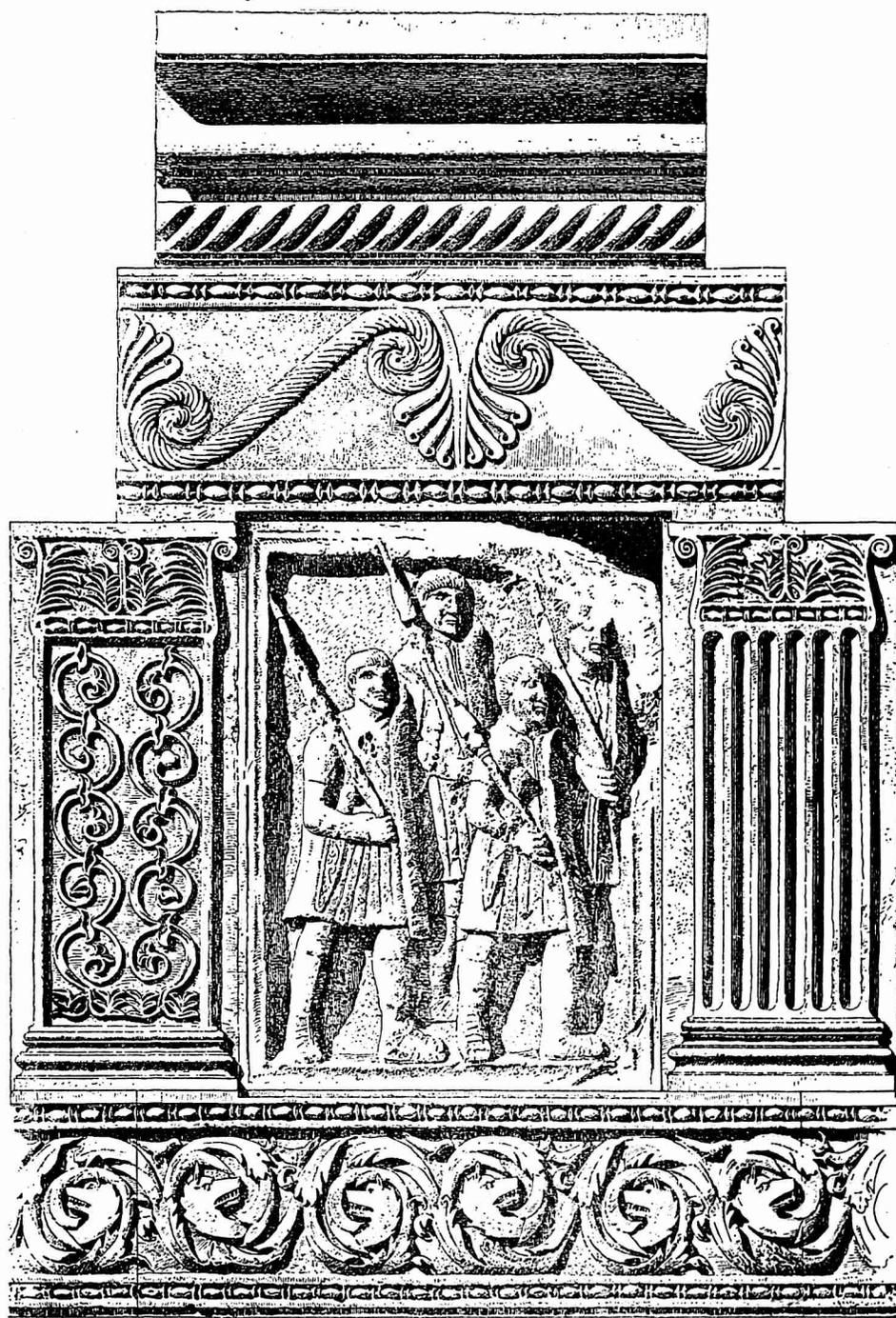


Fig. 17.—Monument d'Adam-Klissi. Détail de la base cylindrique.

duquel le trophée pût prendre place. La forme du soubassement était du reste tout indiquée par celui des monuments funéraires, imitée elle-même de celle du *tumulus*: cette forme se trouve dès le IV^e siècle av. J. C. dans le mausolée d'Halicarnasse (fig. 14).

Ce mausolée comprend une base carrée que domine une pyramide. Au temps des Diadoques s'était déjà développé le goût pour la ligne courbe, que l'on rencontre également alors dans les monuments funéraires en forme de tumulus (fig. 15).

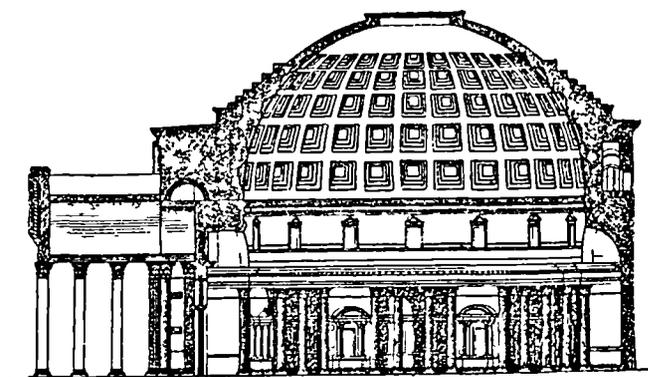


Fig. 15.—Mausolée de l'Empereur Auguste à Rome.

C'est ce soubassement circulaire que nous retrouvons à Adam-Klissi de même qu'à Turbie près de Monaco (fig. 16).

Les ruines du monument d'Adam-Klissi, situées au milieu d'une vaste plaine, produisent une impression imposante; quand on arrive, le soir, du côté du Danube, l'effet de ce monument, se détachant sur le ciel bleu foncé, est vraiment grandiose. Pas un arbre, pas une maison dans le voisinage: en l'absence de tout point de comparaison, la masse du monument paraît écrasante, démesurée.

Les Turcs ont attribué ce monument aux premiers temps de l'humanité; ils en ont fait l'église du premier homme, *Adam-Kelissi*. Des légendes se sont formées autour du monument et des restes des bas-reliefs, qui inspirent à la fois l'admiration et la terreur

La grande base circulaire est encore reconnaissable : deux assises sont conservées sur un point. Les degrés du soubassement inférieur existent encore. On voit aussi en partie la plateforme supérieure et la terrasse soutenues par un noyau de pierres qui forme comme l'armature intérieure et servait de support au grand trophée.

Le monument se compose de deux parties : le soubassement avec son toit et le trophée. La hauteur des deux parties est presque égale : elles atteignent ensemble 32^m40, c'est à dire juste 100 pieds comme la Colonne Trajane.

Nous pouvons déjà conclure de là que l'architecte appartenait à une école hellénique.

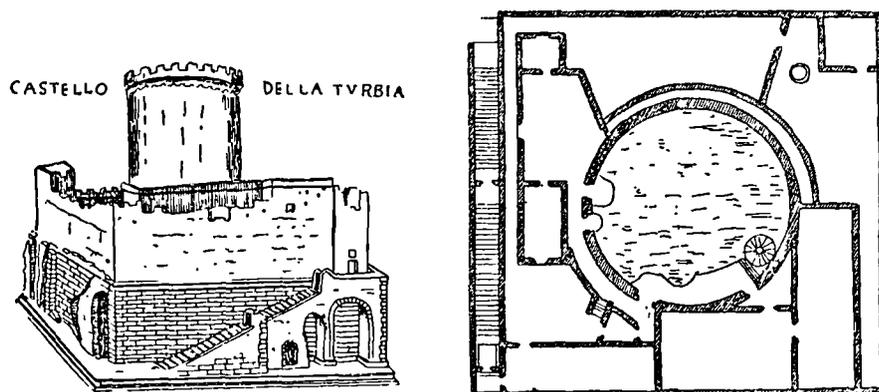


Fig. 16.—Monument triomphal de l'Empereur Auguste à Turbie (Tropæa Augusti).

La partie inférieure comprend une base cylindrique et un toit en coupole. La première a juste deux tiers et le toit un tiers du total de la hauteur. La partie supérieure se divise également en deux parties : le soubassement hexagonal (un tiers de la hauteur totale) et le trophée proprement dit (2 tiers). La base cylindrique présentait un aspect de puissance massive avec lequel contrastait l'élégance et la légèreté du couronnement.

Le diamètre du cylindre est de 30 mètres, celui de la base de 38 mètres. La hauteur totale des degrés est de 2 mè-

tres ; le cylindre, jusqu'à la terrasse, a environ 7^m50 de haut ; y compris la terrasse et les créneaux, il s'élève à 10 m.

Au-dessus des six assises qui forment la base du cylindre, (fig.



Fig. 19.—Prisonniers daces liés à des arbres.

17 et 18), on trouve une frise sculptée composée de feuillages qui se terminent par des têtes de chiens ou de loups : il y a là une

sorte de zoomorphisation orientale, mais qui se retrouve à Pompéi. Au-dessus de cette frise viennent les 54 métopes séparées par des pilastres, alternativement à cannelures et à rin-



Fig. 20.—Prisonniers daces liés à des arbres.

ceaux. Puis on trouve une nouvelle frise composée d'ornements en ω que l'on voit aussi dans les monuments de Trajan à Rome. Enfin, au-dessus de la corniche, on rencontre la terrasse, où

trente-six créneaux représentent des prisonniers barbares liés à des arbres (fig. 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25). Les parties basses sont ornées de disques polygonaux (fig. 26) conçus dans un système décoratif que l'on retrouve dans les peintures des manuscrits, mais non dans la construction des monuments antiques.

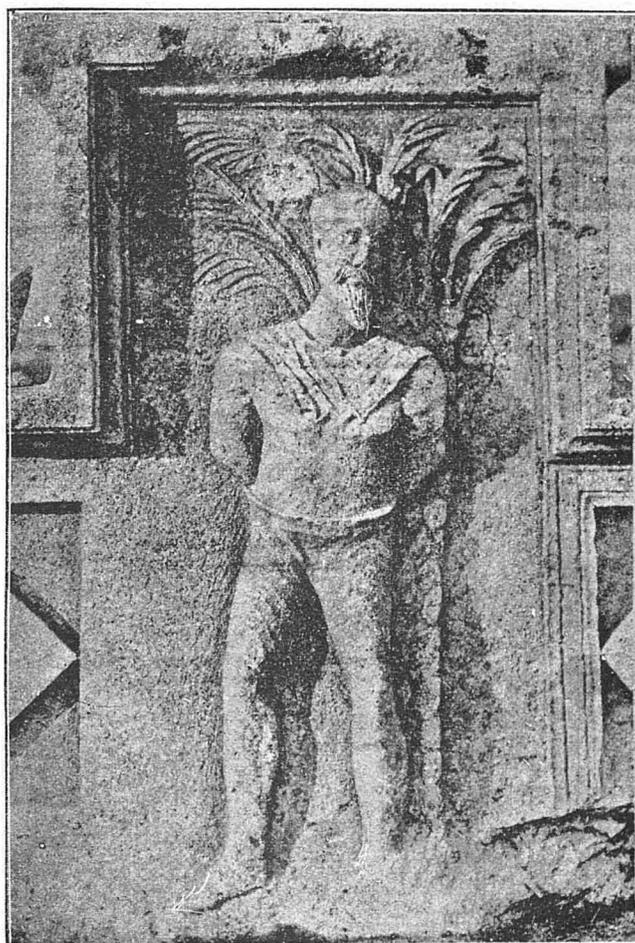


Fig. 21.—Prisonniers daces liés à des arbres.

La présence des créneaux s'observe déjà dans un monument funéraire d'Adalia étudié par M. Niemann; on en trouve aussi des exemples en Italie. Quant aux représentations des

captifs en haut du monument, il en est déjà question dans un monument de Rhodes décrit par Pausanias.

Au devant des créneaux se trouvent, en six places diffé-



Fig. 22.—Prisonniers daces liés à des arbres.

rentes, des lions debout dont la gueule sert de gargouille (fig. 27, 28, 29, 30): c'est le premier exemple d'une disposition architecturale qui devient fréquente au moyen-âge. Le plus ancien

exemple que l'on en connût jusqu'à présent est dans un monument Syrien de Sia, étudié par M. de Vogüé, qui appartient à la fin du 1-er siècle de notre ère.

Le toit conique est couvert d'écaillés en pierre, (fig. 31) dont



Fig. 23.—Prisonniers daces liés à des arbres.

il ne subsiste que deux spécimens. Sur deux côtés de l'hexagone (fig. 32) qui supporte le trophée on lit une inscription qui a déjà été communiquée à l'Académie. Une bande en pierre, qui règne au-

dessus, est couverte de sculptures représentant des armes prises à l'ennemi (fig. 33).

Le trophée se compose d'un tronc extrêmement épais, sur



Fig. 24. — Prisonniers daces liés à des arbres.

lequel est sculptée une *lorica* flanquée de boucliers (fig. 7); sur le devant on voit six figures de barbares en ronde bosse, dont deux

debout (fig. 9) et quatre assises. La partie supérieure du trophée est conforme au type ordinaire de ces monuments.



Fig. 25.—Prisonniers daces liés à des arbres.

J'ai trouvé une difficulté singulière à rétablir l'ordre primitif des bas-reliefs qui ornaient les métopes. Aucun n'avait été

retrouvé en place; quelques-uns étaient à terre, d'autres dispersés dans différentes régions de la Dobroudja. Un d'eux a même

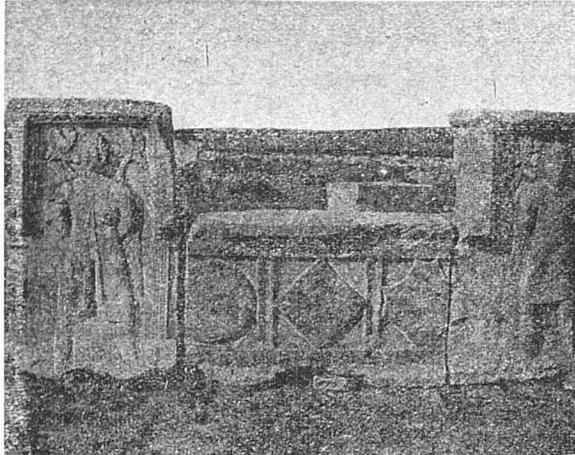


Fig. 26.—Créneaux représentant des prisonniers daces.

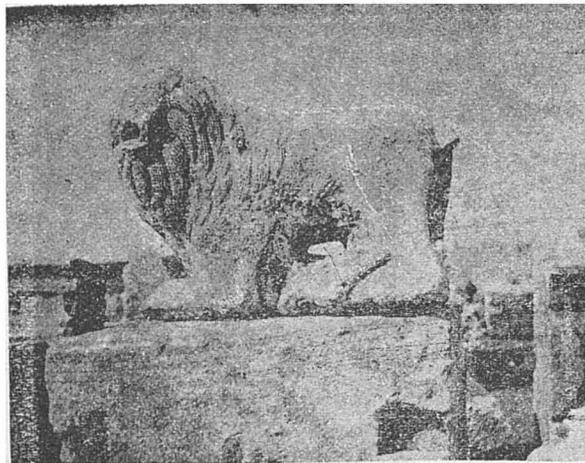


Fig. 27.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

été retrouvé au mois d'Avril 1893 dans un jardin de Constantinople. Il faut ajouter que la conservation de ces sculptures

est toujours médiocre, l'état de conservation de chacune d'elles ne dépendant pas de la position primitive, mais des conditions dans lesquelles elle s'était trouvée après la chute.

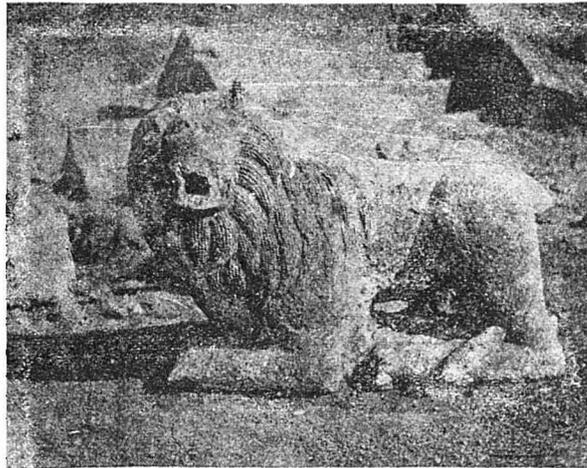


Fig. 28.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

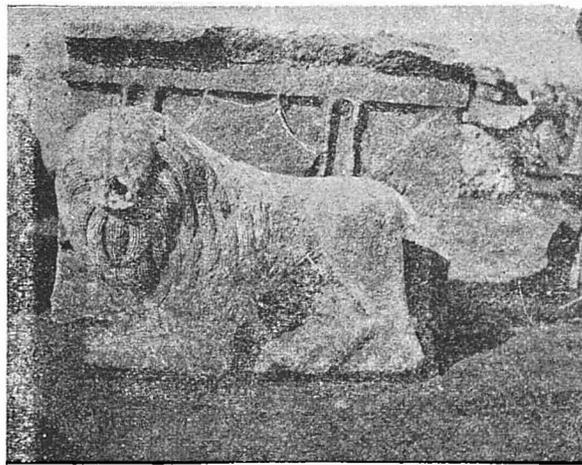


Fig. 29.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

Le monument se compose de deux faces, orientées l'une au Sud, l'autre au Nord. Statues et inscriptions sont symé-

triques par rapport à un axe orienté de l'Est à l'Ouest. Il fallait donc supposer que le principe dichotomique avait dû présider

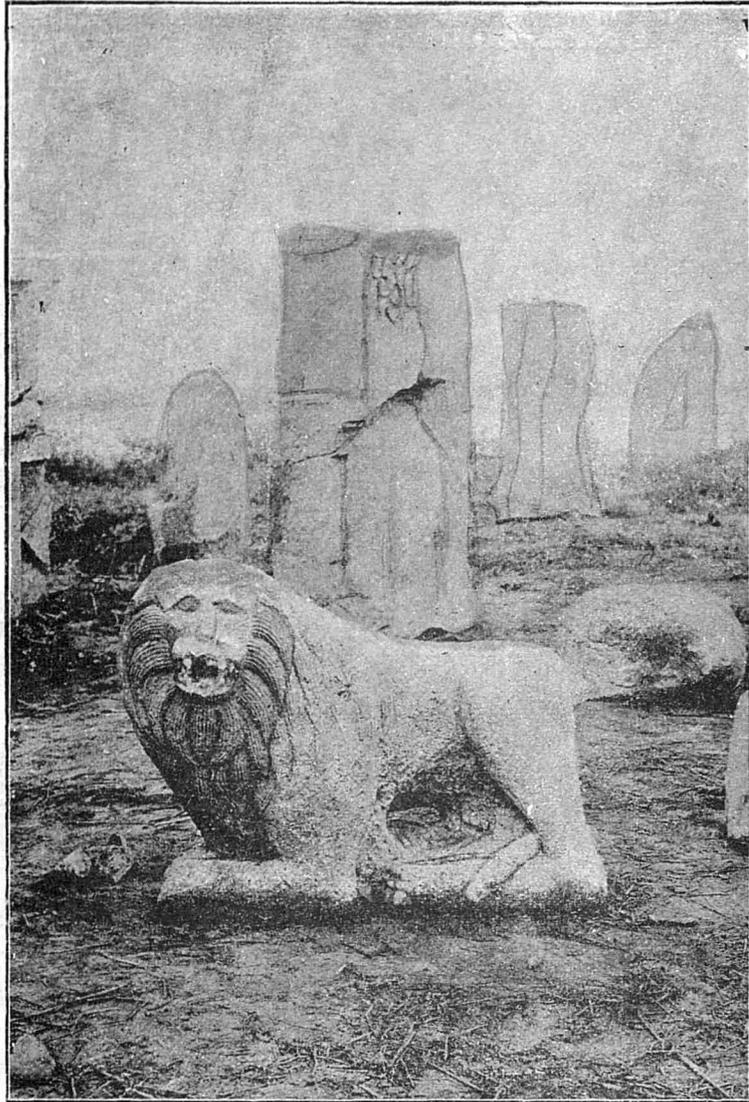


Fig. 30.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

à la disposition des métopes. Or, quelques-unes des métopes étaient tombées à terre, de telle sorte qu'une corrélation appa-

